

♩ = 92 ALLEGRO

Mal brough s'en va t'en guer-re Hi-ron ton ton ton mi ron-tai-ne Mal-
 brough s'en va t'en guer-re Ne sait quand re-vien-dra Ne sait quand re-vien-
 dra Ne sait quand re-vien-dra

a

Malbrough s'en va-t-en guerre
 Mironton mironton mirontaine
 Malbrough s'en va-t-en guerre
 Ne sait quand il reviendra

(I.B., 62 a. - QUART)

Suite

Il reviendra-z-à Pâques
 Ou à la Trinité
 La Trinité se passe
 Malbrough ne revient pas
 Madame à sa tour monte
 Si haut qu'elle peut monter
 Elle aperçoit son page
 Tout de noir habillé
 « Beau page, ah ! mon beau page
 Quelles nouvelles apportez-vous ? »
 Aux nouvelles que j'apporte,
 Vos beaux yeux vont pleurer :
 Quittez vos habits roses
 Et vos satins brochés;
 Malbrough est mort en guerre
 Il est mort et enterré
 Je l'ai vu porté-z-en terre
 Par quatres officiers
 L'un portait sa cuirasse
 L'autre son bouclier;
 L'un portait son grand sabre
 Et l'autre ne portait rien
 Alentour de sa tombe
 Romarin l'on planta

Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta
On vit voler son âme
A travers les lauriers
Chacun mit ventre à terre
Et puis se releva
Pour chanter les victoires
Que Malbrough remporta

(Extrait du chansonnier n. 3)

Suite

La cérémonie faite
Chacun s'en fut coucher
Les uns avec leurs femmes
Et les autres tout seuls
Ce n'est pas qu'il en manque
Car je n'en connais beaucoup
Des blondes et des brunes
Et des châtaignes aussi
Je n'en dit pas davantage
Car en voilà z'assez

(Extrait du chansonnier n. 17)

b

Malbrough s'en vat-en guerre
Miron ton miron ton mirontaine
Malbrough s'en vat-en guerre
Qui sait quand il reviendra
Il reviendrat a Pâque
Ou à la Trinité

L'on entend dans le champs
Les échos les plus charmants
Que donc Malbrough (bis)
Qui n'est pas mort
Car il reviendra
Car il reviendra

(Extrait des *Fonds Brocherel*, vol. 9, liasse i, A.H.R.)

REMARQUE

Cfr. H. DAVENSON, *Le livre des chansons...*

« Malbrouck, c'est John Churchill, duc de Marlborough, célèbre général anglais qui s'illustra dans les guerres contre Louis XIV (1650-1722). Du Marsan a supposé que notre chanson aurait été composée à l'occasion de la bataille de Malplaquet (11 septembre 1709), qu'il devait gagner, mais qui fut un instant indécise et où on put le croire mort... C'est beaucoup imaginer ! En fait, notre chanson ne se manifeste qu'à partir de 1781, date où elle fut révélée aux milieux de la cour par une paysanne, une certaine dame Poitrine, qui était venue se proposer comme nourrice pour le premier Dauphin. Elle connut alors une vogue inouïe, passant de cour à la ville et de là aux campagnes : de cette vogue témoigne la romance de Chérubin, dans le *Mariage de Figaro*. (...)

Quoi qu'il en soit, nous avons évidemment là une réfection tardive de thèmes beaucoup plus anciens : le traitement burlesque d'une situation tragique, la mise à bout de thèmes connus isolément, le dénouement à rallonges, sont autant d'indices d'usure. Le thème initial remonte au moyen-âge : il est attesté à l'état embryonnaire par une chanson de toile de la première moitié du XII^{ème} siècle, *Belle Doette as fenestres se siet* (Bartsch, I, n. 3). Au début du XVIII^{ème} siècle, la chanson du Prince d'Orange (attestée par un chansonnier manuscrit des années 1730-1740 et toujours vivante dans la tradition orale) nous le montre complètement élaboré (...)

Nous touchons là à la source immédiate de Malbrouck ; comme il s'agit de Philibert d'Orange (1502-1530) et du siège de Saint-Dizier par Charles-Quint (1544), cette rédaction peut remonter au XVI^{ème} siècle. Quant au thème de l'enterrement burlesque, il est attesté d'autre part dans la chanson sur le convoi du duc de Guise (...) Ici encore, la ressemblance avec Malbrouck est par moment textuelle et le personnage du duc de Guise (mort en 1563) nous reporte au XVI^{ème} siècle. Mais cette dernière chanson n'a été imprimée qu'en 1785, après la publication de *Malbrouck* : Doncieux y voyait non une source, mais déjà une imitation de celui-ci ; Coirault, qui croit en avoir retrouvé des traces antérieures, maintient que le *Duc de Guise* a été composé d'abord.

Inutile d'accumuler des témoignages sur la carrière de notre chanson à partir de 1781 : elle n'a pas cessé d'être chantée, parfois sur des airs nouveaux, parodiée, imitée : entre toutes les chansons composées « sur l'air de Malbrouck » à partir de Beaumarchais, je ferai seulement un sort à *Dans l'affreux cimetière* de Hugo (Châtiments), solennellement commenté par Péguy dans *Clio* ».

BIBLIOGRAPHIE

FERRARO, p. 223 (45), T ; p. 365 (10), T (Assemblage du thème initial de « Malbrouck » et du thème final de la « Pernelle »).

BERTHET, p. 74, T + M.

BERTHET-PERRACCHIO, p. 78, T + M.

BERTHET-PERRACCHIO, *Valdôtains, chants*, p. 44, T + M.